

Diversification

Une tendance irréversible

Hydrocarbures, minés, BTP, bois, agriculture, pêche et aquaculture, tourisme, services financiers... aucun segment de l'économie gabonaise n'est en marge de la stratégie de croissance du pays.

Le tout-Gabon économique est en remodelage. Toutes les filières économiques sont en plein travail d'enfantement du nouveau Gabon dont les joyeux vagissements actuels sont la préfiguration. Car, si malgré une baisse de 2% en moyenne de sa production de pétrole, le pays, jusque-là rentier, a connu une croissance moyenne de 5,7% au cours des dernières années, si malgré l'effondrement des cours du baril de pétrole en 2014 et 2015 le pays n'est pas entré en récession, c'est au nom d'un surdynamisme des filières hors-pétrole. Et ce sont les performances actuelles de ces filières qui consolident et inscrivent le processus de diversification de l'économie gabonaise, dans sa phase irréversible.

Dans le secteur des hydrocarbures, l'exploration a été relancée, y compris en mer profonde. L'Etat a pu augmenter la part des recettes nationales. D'autres mesures ont été prises : nouveau code des hydrocarbures ; renforcement des contrôles (audits...) ; création de la Société nationale des hydrocarbures (GOC) ; création de l'Institut du Pétrole et du Gaz, etc...

Dans le secteur des mines, la production de manganèse a été intensifiée (permettant au pays de



passer au 2ème rang mondial des producteurs de manganèse). La transformation locale de ce minerai a démarré et un cluster minier émerge grâce au lancement du Complexe métallurgique de Moanda, et à l'ouverture en 2016 de l'École des mines et de la métallurgie de Moanda.

La gouvernance du secteur a été renforcée et l'exploration relancée à travers notamment le nouveau code minier, la création de la Société Equatoriale des Mines, l'attribution de 60 permis (plus du double du nombre de permis préexistant)...La filière Or elle aussi, a été restructurée et dynamisée. Deux projets miniers de rang mondial (Belinga et Maboumine) ont été initiés.

Le BTP a été très dynamique : le chiffre d'affaire de ce secteur a triplé entre 2009 et 2013, passant de 125 milliards FCFA en 2009, à 395 milliards en 2013, avant de ralentir à 255 milliards. La filière matériaux de construction connaît une profonde restructuration, qui se traduit par le développement d'une offre plus diversifiée et plus compétitive. La Zone Economique à Régime Particulier (ZERP) de Nkok s'impose comme un cluster compétitif et dynamique de production de matériaux de construction. S'agissant du ciment, l'objectif est de tripler la production par trois grâce aux nouvelles usines de clinker (Nkok) et de ciment (Cimaf). Enfin, deux nouvelles usines de production de fer à

béton (CDG et Aciérie du Gabon), devraient porter la production de 0 à 20 000 tonnes par mois avant la fin de cette année.

Agriculture, économie numérique

La filière Bois a été restructurée, créant désormais plus de valeur avec moins de ressources, grâce notamment à l'arrêt de l'exportation des grumes. Les conséquences heureuses ne se sont pas fait attendre : disparition de petits forestiers et émergence d'acteurs de plus grande taille ; forte augmentation de la 1ère transformation, de sorte celle-ci représente aujourd'hui plus de 60% des exportations.

Sur le plan agricole, le Gabon a connu, depuis 2009, la plus grande vague d'investissement agricole et agro-industrielle de son histoire. Le programme Graine est une grande offensive qui favorise le retour à la terre des Gabonais et Gabonaises. Il compte déjà 14 000 adhérents en 2016 et vise la création de 25 000 emplois en 2020. Un investissement massif dans l'hévéaculture et le palmier à huile a relancé ces productions et positionne désormais le Gabon comme potentiel 2ème producteur en Afrique. Le Projet de Développement et d'Investissement Agricole au Gabon (Prodiag) accompagne le développement de

l'agriculture périurbaine et des savoir-faire agricoles au Gabon. D'autre part, le Gabon est désormais prêt à basculer dans l'économie numérique. Le secteur des télécommunications est très dynamique. Les pré-requis critiques de l'économie numérique sont en place : le cadre institutionnel de la société de l'information ; l'infrastructure haut débit nationale qui est accessible à 2/3 de la population ; une administration connectée au haut débit ; des opérateurs forts (l'ANINF, l'AGEOS), etc. Le développement fulgurant de la téléphonie mobile qui a facilité l'inclusion financière, est là pour porter témoignage de cet état de fait. A titre d'exemple, le Gabon a l'un des taux de pénétration des services de mobile-money parmi les plus élevés d'Afrique (plus de 60% d'adultes disent avoir utilisé un mobile money en 2010 selon la Banque mondiale).

D'autres secteurs, tels que la pêche et l'aquaculture, le tourisme, les services financiers, le transport, le commerce et la grande distribution, ont radicalement changé de visage et apportent aujourd'hui, tout en se développant de manière fulgurante, leur concours à la croissance de l'économie gabonaise, précisant ainsi sa diversification. ■